BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 48 — EDMONTON, JEUDI, 24 SEPT EMBRE 1914. — FONDE EN 1905.

LE CORPS MEDICAL ALLEMAND

Paris, 20 — Les journaux sont unanimes à déclarer que le corps médical allemand fait preuve d'un dévouement louable à l'égard des blessés français.

Lorsque l'armée allemande évacua Châlon, elle laissa un hôpital de campagne complet avec un médecin allemand et un corps de nurses; l'hôpital était rempli de blessés français et allemands. A leur arrivée les Français trouvèrent l'hôpital si bien installé et les blessés français si bien soignés que le médecin allemand fut laissé à la direction de l'hôpital.

———o———

UN COMBAT AERIEN

Jules Védrines tue un aviateur allemand dans les airs.

De la ligne de feu, 20 sept. via Paris —Jules Védrines, l'aviateur français bien connu, a accompli un brillant exploit (aérien; au cours d'un combat dans les airs il a tué un aviateur allemand dont le corps et la machine sont venus s'écraser sur le sol. L'aviateur allemand faisait une audacieuse reconnaissance au-dessus des lignes françaises lorsque Védrines prit l'air.

S'élevant rapidement au-dessus de son adversaire, l'audacieux aviateur français lui donna la chasse tout en le fusillant sans relâche avec son fusil automatique. La machine allemande fut criblée de balles et l'aviateur fut tué. Le corps de ce dernier vint s'écraser sur le sol un quart d'heure après que Védrines eut pris l'air.

Jules Védrines a déjà accompli plusieurs exploits de ce genre.

———o———

LA MARCHE DES ARMEES RUSSES VERS BERLIN

Les Russes font des progrès constants et remportent victoire sur victoire.

Londres, 23 — Une dépêche de Petrograd mande que les armées russes continuent de s'avancer victorieusement dans la Galicie. La forteresse de Przmysl est le seul obstacle à l'occupation complète de la Galicie par les armées du Tzar.

Les Polonais du territoire soumis à l'Autriche refusent de servir dans l'armée autrichienne et les Russes croient qu'ils pénètreront dans Cracovie sans avoir à tirer un coup de fusil.

La troisième grande bataille entre les Russes et les Autrichiens a commencé par le bombardement de la forteresse de Przmysl. Deux millions d'hommes sont engagés dans cette bataille qui s'étend sur toute la ligne occupée, de Przmysl à Cracovie, par les Autrichiens.

———o———

LE PAPE VEUT RETABLIR LA PAIX

Rome, 23 — On annonce au Vatican que le Pape adressera prochainement aux nations en guerre un pressant appel pour le rétablissement de la paix.

———o———

LE RETOUR DU GOUVERNEMENT A PARIS

Paris, 23 — Un grand nombre de Parisiens qui avaient suivi à Bordeaux le gouvernement français sont repartis pour Paris. Le grand journal "Le Temps" qui était publié à Bordeaux depuis le 5 septembre, sera de nouveau publié à Paris.

On ne croit pas, toutefois, que le siège du gouvernement de la République sera ramené à Paris avant que les Allemands aient complètement évacué le territoire français.

LE CONTINGENT CANADIEN FERA HONNEUR AU DOMINION

Le départ de notre corps expéditionnaire aura lieu à une date rapprochée qui sera tenue secrète.

Ce corps se compose de 31,200 hommes, 7,500 chevaux et de nombreux canons.

Valcartier, 22. — Le Ministre de la Milice a déclaré hier que le contingent canadien composé de 31,200 hommes, de 7,500 chevaux et d'une certain nombre de pièces d'artillerie, sera expédié en Angleterre aussitôt que les transports seront prêts.

Le Col. Hughes a expliqué que les 31,200 hommes du contingent canadien forment dix-neuf régiment d'infanterie, — y compris le régiment d'infanterie légère Princesse Patricia, campé actuellement à la Pointe Lévis, — et deux régiments de cavalerie. Le Ministre a également dit qu'il espérait que le Canada serait prochainement en mesure d'envoyer en Europe 300 mitrailleuses et 150 camions automobiles blindés, don de riches Canadiens.

"Nous avons décidé, a ajouté le Colonel Hughes, d'envoyer en Europe jusqu'au dernier homme du contingent; notre ligne de feu ne sera formée que d'une division de 22,500 hommes, mais il nous a paru bon d'avoir une réserve en Europe pour boucher immédiatement les vides qui pourront se produire sur notre front de combat.

"Je ne puis dire si un deuxième corps expéditionnaire sera formé."

Le duc de Connaught, accompagné des membres du cabinet fédéral, a souhaité bon voyage aux officiers et aux soldats hier.

La date du départ du contingent canadien sera tenue secrète.

TROIS CROISEURS ANGLAIS COULES PAR LES ALLEMANDS

Les croiseurs "Cressy", "Hogue" et "Aboukir" sont coulés par un sous-marin allemand dans la mer du Nord.

Londres, 23 — Le Bureau officiel de la presse annonce que les croiseurs "Cressy", "Hogue" et "Aboukir," appartenant à l'escadre anglaise, ont été coulés par un sous-marin allemand, alors qu'ils faisaient la police de la mer du Nord. Le rapport annonce que la plus grande partie de l'équipage de ces croiseurs a été sauvée par des torpilleurs anglais. Le croiseur "Aboukir" fut torpillé tout d'abord, et c'est pendant que les deux autres navires recueillaient l'équipage du premier qu'ils furent coulés à leur tour.

Ces croiseurs avaient coûté chacun près de $4,000,000 et leurs équipages respectifs étaient de 775 officiers et marins.

"LA FIN D'UN MONSTRE ET LA MORT D'UN HEROS"

Paris, 21 — Sous le titre "La fin d'un monstre et la mort d'un héros," le "Matin" donne aujourd'hui une histoire de guerre qui met en valeur l'héroïsme de la jeunesse française. L'authenticité de cette histoire est garantie par un sénateur français qui fournit à l'appui des noms de personnes et de lieux.

"M. Paulinat, sénateur du Cher, dit le "Matin," raconte qu'à Lourches, village minier du département du Nord, un lieutenant allemand, à la tête d'une demi-compagnie, fit arrêter quinze mineurs et donna l'ordre de les fusiller. Un sergent français blessé était étendu près de là au fond d'un fossé; outré de la cruauté dont il était témoin il épaula son fusil et tua l'officier allemand.

"Immédiatement saisi par les Allemands, il fut frappé à coups de crosse et à coups de pied puis traîné auprès des mineurs prisonniers. Il y eut alors un court délai, les soldats attendant les ordres de leur capitaine; le sergent blessé en profita pour demander de l'eau à boire. Un jeune garçon, nommé Emile Desprès, témoin de cette scène, s'empressa d'apporter au blessé l'eau demandée. Le capitaine, arrivant sur les lieux à temps pour assister à cet incident, traita le jeune Desprès de gredin et de scélérat et déclara qu'il serait fusillé avec les autres, puis changeant tout à coup d'avis, il dit au jeune homme qu'il lui donnerait la vie sauve à la condition que lui Desprès, tuerait le sergent de ses mains, pendant que le peloton d'exécution fusillerait les quinze mineurs. Après une seconde de réflexion l'enfant accepta et s'empara du fusil qu'on lui tendait. Le commandement "Feu" retentit, les quinze mineurs s'affaissèrent sur le sol, mais en même temps le capitaine lui aussi tombait raide mort. Le jeune Desprès s'était retourné et avait tiré sur lui à bout portant.

"Une minute plus tard il tombait mort lui-même, le corps criblé de coups de baïonnette.

"On a ouvert une souscription pour élever un monument au jeune héros."

NOUVELLES BREVES DE LA GUERRE

Les troupes algériennes de couleur ont capturé un autre drapeau allemand lundi dernier.

Les pluies diluviennes de la semaine dernière ont rempli les tranchées et alliés et Allemands sont dans l'eau jusqu'à la ceinture.

Les pertes subies par les Autrichiens en Galicie sont d'environ 35 pour cent du nombre des hommes ayant pris part aux combats des quelques semaines dernières dans ces régions.

Un journal allemand annonce qu'à Breslau, un marchand a offert $7,500 pour être remis au premier soldat allemand qui foulerait le sol anglais.

Le Kaiser a permis enfin que l'on rende publique à Berlin la liste des pertes allemandes depuis le commencement de la guerre. Durant les six dernières semaines, l'état-major allemand déclare modestement n'avoir perdu que 25,000 hommes tant tués que blessés et faits prisonniers!

S.S. Benoit XV a envoyé au Kaiser un télégramme de protestation contre la destruction de la cathédrale de Reims.

Les Allemands transportent de gros canons de siège dans la direction d'Anvers.

Le gouverneur allemand de Bruxelles a fait connaître par voie d'affiches à la population que quiconque sera surpris lisant un journal belge ou français sera immédiatement fusillé.

———o———

LES SERBES ANNONCENT DES VICTOIRES

Washington, 22 — L'ambassadeur de Grande Bretagne reçoit le cablogramme suivant:

"Le gouvernement Serbe annonce officiellement que l'armée autrichienne est complètement démoralisée; l'armée monténégrine occupe une position très forte à 15 kilomètres de la capitale de la Bosnie.

"Les Serbes ont détruit les ponts existant sur la rivière Drina. En Bosnie les Serbes occupent les hauteurs de Rogatmitza."

LA CATHEDRALE DE REIMS EST DETRUITE PAR LES ALLEMANDS

Bordeaux, 21 — Le ministre de l'Intérieur annonce aujourd'hui que la cathédrale de Reims a été détruite par le feu de l'artillerie allemande et que tous les autres édifices historiques et publics de la ville ont été détruits ou sérieusement endommagés. Le gouvernement français enverra une nouvelle note de protestation à toutes les puissances.

Londres, 20 — Reims a été bombardée pendant trois jours par les Allemands dont les canons de fort calibre étaient établis à environ trois milles de la ville.

— La célèbre cathédrale de Notre-Dame, datant du quatorzième siècle, a été le principal point de mire des canonniers allemands et est dans un état pitoyable.

Dès que les premiers obus commencèrent à tomber sur les tours ont y arbora un drapeau de la Croix-Rouge, mais le tir dirigé sur l'admirable monument n'en continua pas moins avec intensité pendant de longues heures.

Pendant les trois jours du bombardement la ville fut un véritable enfer et les habitants durent se réfugier dans les immenses caves à vin de Champagne.

La cathédrale de Reims avait été surnommée l' "Urne" de la France; ce fut dans cette cathédrale ,construite sur l'emplacement du baptistère de Clovis, que furent sacrés la plupart des Rois de France, ce fut dans la cathédrale de Reims que Jeanne d'Arc fit sacrer Charles VII.

Cette cathédrale avait été achevée au treizième siècle; elle contenait des trésors d'art inestimables, sculptures sur bois, statues, tapisseries, tableaux, etc.

L'une des tours contenait une cloche pesant 11 tonnes, donnée en 1570 par le Cardinal de Lorraine. Les orgues étaient une merveille de l'art gothique flamboyant. La rosace surmontant le portail contenait des vitraux merveilleux datant du treizième siècle.

Le palais archiépiscopal, adjacent à la cathédrale et qui a été dévasté également par les obus allemands, datait de 1498, c'était la résidence officielle des rois de France à l'occasion de leur sacre. Le salon royal contenait les portraits du temps des quatorze rois de France sacrés dans la cathédrale de Reims.

La cathédrale de Reims était de l'avis de tous les archéologues une pure merveille de l'architecture du Moyen-Age.

Paris, 22 — La destruction de la cathédrale de Reims a provoqué une émotion énorme dans toute la France; son bombardement par les troupes du Kaiser est considéré comme un outrage infâme.

Tout l'intérieur, y compris les boiseries du choeur, et le toit ont été dévorés par les flammes, l'incendie a été communiqué par les échafaudages qui ont pris feu presqu'au début du bombardement.

Le quartier de la cathédrale était un véritable enfer; plus de 500 obus y ont été lancés. Tout un quartier de la ville a été rasé par les flammes. La cathédrale avait été transformée en ambulance et de nombreux blessés allemands y avaient été transportés. Ce ne fut qu'au péril de leur vie que les médecins et les ambulancières français purent les emporter sous une avalanche d'éclats d'obus et de pierres arrachées aux murailles séculaires.

LE BRIGANDAGE DES ALLEMANDS DANS LA REGION DE LA MARNE

Paris, 21—M. Léon Bourgeois, ancien président du conseil et sénateur de la Marne, a fait un rapport détaillé de ses observations et en a remis un exemplaire à M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, pour qu'il le transmette au gouvernement de Washington.

Le rapport raconte l'attaque de femmes à Montmirail et l'exécution d'un père et de son fils, âgé de 12 ans, qui y assistait. Un certain nombre de témoins de cet acte sont nommés dans le rapport.

Quand on annonça à Châlons que les Allemands approchaient, les habitants se précipitèrent vers la gare et prirent d'assaut les trains en partance. Mais peu après, la plus grande partie retrouva son sang-froid. L'arrivée des Allemands, ajoute le rapport, fut précédée d'un court bombardement, au cours duquel des obus tombèrent sur l'hôpital et sur un asile d'enfants.

M. Bourgeois, dans son rapport accuse aussi les Allemands d'avoir pillé les magasins et de s'être livrés, dans les caves et les celliers de la ville, à des orgies pendant lesquelles le champagne coulait littéralement comme de l'eau.

———o———

AU MANITOBA

Winnipeg, 19 — La législature du Manitoba a été ajournée ce soir après une session de quatre jours pendant laquelle elle a voté $2,000,000 pour la construction de nouveaux édifices publics et $200,000 comme présent à la mère-patrie. Les nouveaux édifices parlementaires du Manitoba coûteront $5,000,000 lorsqu'ils seront complètement terminés.

———o———

LE PRINCE DE GALLES

Londres, 23 — Le prince de Galles s'est montré très anxieux d'aller sur le champ de bataille et il a essayé d'obtenir à ce sujet le consentement de Lord Kitchener. Le prince n'a cependant pas encore terminé son cours militaire et Lord Kitchener s'est prévalu du fait pour aviser le roi "qu'il n'était pas désirable, pour le moment que Son Altesse Royale débute dans le service actif."

LA GRANDE BATAILLE DE L'AISNE CONTINUE

Cette bataille gigantesque unique dans l'histoire, qui met aux prises plus de trois millions d'hommes dure depuis dix jours.

L'aile droite allemande fléchit sous l'écrasante poussée des armées francaises.

Londres, 22 — La bataille de l'Aisne, commencée il y a une dizaine de jours, dure encore et la furie des attaques de part et d'autre ne s'est pas ralentie depuis le début.

Les opérations des deux armées, fortement retranchées,sont analogues à celles d'un siège, avec duel formidable d'artillerie, attaques et contre-attaques d'infanterie.

La position des adversaires demeure stationnaire d'une façon générale, cependant les communiqués officiels indiquent que l'aile droite allemande fléchit lentement sous la poussée formidable des troupes françaises.

Au centre les Allemands font des efforts surhumains pour reprendre possession de Reims qui est la clef d'importantes communications indispensables à leur retraite ou leur avance.

Le communiqué officiel français dit "Nos troupes ont fait des progrès appréciables entre Reims et l'Argonne."

Un grand nombre de civils ont été réquisitionnés à Paris pour enterrer les milliers de morts qui sont en arrière des lignes françaises. Les Français et les Anglais sont enterrés dans les mêmes fosses, tandis que les corps de soldats allemands sont arrosés de pétrole et brûlés.

Le correspondant militaire du "Temps" dit que les Français gagnent lentement du terrain et que la victoire ne fait aucun doute pour les alliés, bien que la bataille, selon toute vraisemblance doive durer pendant plusieurs jours encore.

On déclare que le général Von Kluck a transporté les quartiers-généraux de l'armée allemande à Mons, ce qui semblerait indiquer que le commandant en chef de l'ennemi prévoit la retraite comme inévitable; toutefois cette nouvelle n'est pas confirmée.

Les stratégistes déclarent que le seul moyen de battre les Allemands serait de tourner leur aile droite, ce qui mettrait le centre de leur armée en danger.

Paris, 23 — Le communiqué officiel français, publié à 11 h. hier soir, dit que la situation demeure la même.

Bordeaux, 23 — Le rédacteur militaire du "Temps" dit que selon toutes prévisions la bataille de l'Aisne durera encore pendant trois ou quatre jours; mais tout indique que la résistance de l'ennemi s'affaiblit. L'avance de l'armée française entre Reims et l'Argonne indique que l'armée allemande retraite par la Belgique. A l'ouest de la Meuse, le long de la Sambre les Allemands font des travaux considérables de défense. Le rédacteur du "Temps" dit que les adversaires en présence ont tous deux subi des pertes terribles.

LES CANADIENS-FRANÇAIS A VALCARTIER

Montréal, 21 — Les médecins chargés d'examiner les volontaires envoyés à Valcartier en ont accepté 29,000.

Ces 29,000 soldats canadiens se répartissent comme suit:

Hommes nés en Grande Bretagne	20,300
Canadiens de langue anglaise.	6,300
Canadiens de langue française.	2,400

———o———

QUEBEC ENVERRAIT UN CONTINGENT DE 5000

Montréal, 22 — Des mesures sont prises par des personnalités canadiennes-françaises en vue de l'enrôlement et l'envoi en Europe d'un contingent composé de 5000 Canadiens-français. Ce mouvement patriotique est approuvé par tous les évêques de la province de Québec.

Après avoir échangé des vues avec Sir Wilfrid Laurier à ce sujet, l'hon. Rodolphe Lemieux a déclaré qu'il a tout lieu de croire qu'un contingent de 5000 Canadiens-français peut être prêt à partir dans un bref délai; il a ajouté que tous les hommes politiques canadiens-français prendront la parole sur tous les points de la province pour inciter les Canadiens-français à s'enrôler.

———o———

ON VEUT AFFAMER LES NATIONS EN GUERRE

Boston, 22 — Dix mille personnes se sont réunies ici hier, dans une grande assemblée pour protester contre la guerre et demander au président Wilson d'agir de concert avec les republiques sud-américaines dans le but d'affamer l'Europe en lui refusant des vivres et d'amener ainsi la fin de la guerre.

———o———

LA LEGISLATURE DE LA SASKATCHEWAN

Régina, Sask., 19 — La session spéciale de la Législature de la Saskatchewan s'est ouverte hier après-midi.

Le lieutenant-gouverneur a déclaré, dans le discours du Trône, que l'offre de chevaux faite par le gouvernement a été acceptée par le gouvernement impérial.

Il a annoncé que la Législature serait appelée à souscrire au fonds patriotique canadien.

Il a aussi annoncé des projets de loi destinés à faire face à la situation créée par la guerre.

———o———

1865 MARINS ANGLAIS ONT PERI DANS LA MER DU NORD

Londres, 23 — Les trois croiseurs coulés par les Allemands dans la mer du Nord avaient à bord 2265 hommes; de ce nombre 400 seulement ont pu être sauvés.

On déclare que les croiseurs ont été attaqués par cinq sous-marins allemands et que trois de ceux-ci seulement sont parvenus à s'échapper, les deux autres ont été coulés par les navires anglais. Le désastre aurait eu lieu non loin de l'entrée du canal de Kiel. La nouvelle en a été acceptée stoïquement à Londres, mais elle a eu pour résultat d'affirmer plus que jamais le peuple anglais dans sa résolution de combattre l'Allemagne jusqu'au bout.

———o———

BOMBARDEMENT DE CATTARO

Bordeaux, 23 — Des navires de guerre français ont repris le bombardement de Cattaro, port autrichien fortifié, situé sur la côte de Dalmatie.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

ROMAN D'AMES

Suite

Il n'osa répondre: "Parce que c'était le vôtre." Peut-être n'osait-il pas le penser. Mais placé ainsi, le visage levé, il la regardait comme on regarde, dans une église, une image miraculeuse. C'était Marcel Gerbelin, et ils se connaissaient depuis l'enfance.

. . . .

Le soir, Guillemette, seule dans la chambre qui servait de salle d'études, laissait errer ses doigts sur le piano loué pour les leçons de sa nièce. Sous les mains de la jeune fille se déroulait un air hongrois, entendu dans un concert inoubliable, et qui la poursuivait parfois comme une obsession. En le jouant, il lui semblait qu'une voix murmurait encore près d'elle: "Aimez-vous cette musique? Ne la trouvez-vous pas éminemment suggestive avec ses élans, ses audaces, ses apparentes incohérences, ses passages brusques de la joie à la douleur? N'est-ce pas là le coeur humain?..." Mlle de Vérignan se détourna, soudainement rappelée du songe à la réalité. Dans l'ouverture de la porte se dessinait la forme à la fois lourde et sèche de l'Allemande.

—Qu'y a-t-il, Fraulein?

—Un caprice incroyable... Renée, je ne sais pourquoi, refuse absolument de se coucher.

—Eh bien! que la femme de chambre vous aide à la déshabiller.

La gouvernante referma la porte. Les mains de Guillemette n'avaient pas quitté le clavier, mais, subitement, elles s'y arrêtèrent, comme frappées d'inertie.

Pourquoi se disait-elle qu'une mère se fût empressée d'accourir pour essayer de la persuasion sur la petite rebelle, peut-être énervée par l'orage? qu'une mère se fût penchée, tous les soirs, sur le lit de Renée, pour gronder au besoin, en tout cas pour embrasser et pour bénir?

Elle avait beau vouloir se justifier, une voix obstinée se faisait entendre, perçant le tumulte des sentiments en conflit:

—Non ce n'est pas ainsi qu'on refait un foyer, qu'on crée une sphère d'attraction capable de fixer un coeur et une volonté qui s'égarent... Ce n'est pas ainsi qu'on rattache un homme à la vie de famille, et qu'on le sauve de lui-même.

—J'ai fait ce que j'ai pu, murmura la jeune fille. Cette enfant est méchante... son frère est incompréhensible, inabordable. Je n'obtiendrai jamais rien d'eux.

Mais elle n'étouffait pas la protestation intime.

—Tu voudrais trop te le persuader! Ne serais-tu donc pas sincère envers ton propre coeur? Prends garde à la chimère qui trouble ton jugement, asservit ton âme, la détourne du vrai de l'existence et de la tâche immédiate imposée par Dieu!

Guillemette avait les yeux fixés, dilatés. La sensation d'une goutte chaude, tombant brusquement sur ses doigts, rompit l'espèce de stupeur qui l'enchaînait.

—Je suis folle, se dit-elle. C'est la musique... l'orage.

Elle ferma le piano et s'approcha de la porte-fenêtre.

La terre et le ciel étaient sombres, et, sur ces ténèbres, la pâleur de la mer tranchait, insolite; on eût dit qu'elle éclairait. Les projections d'un phare invisible pour Guillemette couraient çà et là; les lumières des villas, comme des vers luisants, piquaient la masse obscure de la falaise. La jeune fille se dressa vivement: un chant d'une puissance prodigieuse venait d'éclater dans l'espace, montait d'un jet impétueux vers les nuages; rebondissait le long de la pente, décuplait ses vibrations aux parois des rochers... Un chant large, passionné, hardi, tellement saisissant que Mlle de Vérignan, d'abord, en demeura interdite. Il lui fallut un moment pour se rendre compte que c'était là une voix humaine, une voix de femme, et qu'elle venait de l'une des villas étagées à droite, sur la hauteur. Guillemette approchait, approchait, fascinée, comme aspirée; elle se serrait contre le balcon, s'allongeait peu à peu... Tout à coup, elle s'aperçut qu'elle se penchait jusqu'à mi-corps sur le vide. Prise d'un léger vertige, elle se rappela ce que la fable dit du chant des sirènes, entraînant fatalement ceux qui s'abandonnent à sa magie et les attirant vers le gouffre.

Elle porta les mains à son front qui brûlait.

—C'est l'orage, fit-elle en haussant les épaules.

Et la porte-fenêtre se referma sur la nuit.

V

Les deux jeunes filles venaient de s'arrêter parmi les fougères qui couvraient tout un côté de la pente, emplissaient la courbe douce de la petite baie et roulaient, jusque sur le sable comme d'autres flots frissonnants et murmurants.

—J'oubliais, s'écria Mlle Le Tiennec; nous allons en bande, cet après-midi, visiter l'atelier de M. Valoré; serez-vous des nôtres, ma belle?

Les yeux de Guillemette s'éclairèrent profondément; elle aimait l'art avec passion, et savait la valeur du peintre que Trécaret se faisait gloire de posséder cette année.

—Si je ne craignais de déranger... hasarda-t-elle.

—Déranger les Gerbelin, les Heniery! allons, allons, vous avez trop d'esprit pour ne pas voir déjà ce qu'ils pensent de vous!

—Oh! la petite flatteuse! Fi donc, Jeannette!

—Mais, puisque je le pense aussi, moi! protesta la soeur d'Hervé avec cette candeur qui la rendait irrésistible.

Elle tendit le cou, prêta l'oreille: un chant traversait la limpidité embrasée du midi.

—La chanteuse, reprit Jeanne, on l'entend de partout.

—Qui donc est-elle? demanda Mlle de Vérignan.

—Ah! son nom m'est entré par une oreille et sorti par l'autre. Moi, vous savez, les échecs mondains... fit Jeannette en riant. Je me contente d'admirer la voix qui est rare, et de me dire que le jour où j'en aurai assez, il me restera la ressource de fermer mes fenêtres... A tantôt, ma cousine!

La villa Pax vingt mètres plus haut, se nichait invisible dans ses verdures; Jeanne partit, sa robe faisait lever, du milieu des fougères, une nuée de papillons bleus. A mi-chemin, elle s'arrêta pour crier à Guillemette:

—Le rendez-vous est à trois heures, à la plage, dans notre coin traditionnel.

Mlle de Vérignan était très jeune encore, et, parmi les enchantements du site et de la saison, elle se prenait, parfois, à goûter la simple douceur de vivre. La gaîté, l'entrain de Jeanne avaient quelque chose de contagieux; la petite fée qui s'était emparée de Guillemette, un jour, ne l'avait point lâchée.

Et qui donc aurait accusé d'indiscrétion la mignonne cousine? Elle se savait désirée, elle se sentait accueillie avec joie malgré la réserve de manières qui était, chez Mlle de Vérignan, une habitude indéracinable. Surtout, elle voyait là du bien à faire: un intérêt ému l'inclinait vers les deux enfants, elle devinait des tristesses secrètes dans cette vie de jeune fille isolée, et elle commençait à se donner une fois de plus, car la petite Jeanne avait déjà le secret de se multiplier à l'infini pour Dieu et pour le prochain.

Comment Guillemette, cette âme très profonde, intimement combattue et déchirée, eût-elle pu repousser une diversion aussi douce? Comment sa jeunesse ne se fût-elle point lassée, à la longue, de la solitude que la fierté nobiliaire lui avait d'abord imposée ici? Mlle de Vérignan, par la force des choses, s'introduisait peu à peu dans le cercle des relations de sa cousine; maintes fois elle s'était assise, entre Jeanne et Mme Gerbelin, dans le coin des "habitués". Ç'avait été, pour elle, une surprise que de ne pas se sentir dépaysée parmi ces familles de la vieille bourgeoisie, qui se rapprochaient pour mieux se défendre contre toute invasion d'éléments troubles et malsains. Dans ce milieu restreint, paisible, sympathique et dont la physionomie particulière l'intéressait comme une révélation, elle était déjà, en effet, très appréciée. On vantait son tact, son intelligence, sa dignité d'allures jointes à une grande douceur. On commençait à l'aimer, car elle savait être aimable, et quand elle était vraiment elle-même, il y avait un charme très délicat dans la société, la conversation et le sourire de Guillemette de Vérignan.

En se rendant, l'après-midi, à la villa du peintre, elle pensait que tout cela était, pourtant, bien étrange. Ainsi, elle qui avait dit, tr is semaines auparavant: "Il n'y a personne ici à voir", elle cheminait au milieu de groupes animés que sa présence ne refroidissait pas; elle s'entretenait avec une cousine qui lui était inconnue quinze jours plus tôt et qu'elle s'était promis de ne point connaître! Pourquoi ces choses étaient-eles arrivées et si simplement, si naturellement?

Les enfants Hennery s'étaient emparés de Stanislas; Renée, en belle humeur aujourd'hui, trottinait entre les deux jeunes filles du docteur, Mad et Magda, — autrement dit Marie-Madeleine et Madeleine - Marie. — Elles devaient lui raconter des choses très drôles, à en juger par les éclats de rire qui parvenaient aux oreilles de sa tante, mais la brise lui apportait, plus nette encore, la voix d'Hervé causant avec Marcel Gerbelin. Guillemette venait de revoir son cousin pour la première fois depuis l'apparition qu'il avait faite aux "Peupliers" avec Jeanne. Il était toujours très occupé.

M. Vaoré attendait les visiteurs; il les reçut lui-même au seuil de l' "Ermitage", le chalet le plus rustique de toute la côte.

A suivre

—o—

RESUMÉ DES RÉSULTATS OBTENUS AVEC RAPPORT SOMMAIRE SUR LES PLANTES FOURRAGERES

Les fermes expérimentales fédérales ont, l'année dernière comme par le passé, cultivé différentes espèces de plantes fourragères dans le but de connaître leur valeur relative. Ces essais ont été faits en double en 1913 par le service des plantes fourragères, à la ferme expérimentale centrale et aux fermes annexes, sur toute l'étendue du Canada. Ils portaient sur onze variétés différentes de blé-d'Inde, dix-neuf variétés de navets, treize variétés de betteraves fourragères et six variétés de betteraves à sucre. Les essais de plantes légumineuses, luzerne et trèfles et de graminés, comportaient un programme de culture améliorante, en vue d'obtenir des espèces rustiques productives, de qualité supérieure. Ils comportaient aussi des expériences sur le mil, le dactyle pelotonné, le raygrass de l'ouest et certaines herbes sauvages. Le bulletin No 76, que vient de préparer M. O. Malte, Ph.D., agrostographe du Dominion et les régisseurs des fermes et stations expérimentales annexes présente, sous forme sommaire, les résultats les plus importants de la saison. Pour obtenir ce bulletin s'adresser au bureau des publications du Ministère Fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

-:- COIN FEMININ -:-

SEPT ANS !

"Les Allemands ont tué un petit garçon de sept ans, qui les avait mis en joue avec son fusil de bois." — Les journaux.

C'est un petit garçon... C'est un petit bonhomme
Heureux de rien... de tout...
d'une pomme...
Un petit garçon de sept ans...
Il a des yeux rieurs, des cheveux en crinière:
Il est fier, car, depuis la semaine dernière,
Il sait siffler entre ses dents!

Nous le connaissons bien, il méprise les "filles";
Sa poche n'en peut plus de ficelles et de billes.
De tout un bagage enfantin,
Il montre quatre sous, qu'il croit être une somme;
Rit du matin au soir, et ne fait qu'un grand somme,
Depuis le soir jusqu'au matin.

Des amusements neufs on n'en invente guère!
Etant petit garçon, il s'amuse à la guerre
Comme tous les petits garçons!
Il s'amuse, d'instinct, à défendre sa terre,
Et partage déjà la haine héréditaire
Pour ceux-là que nous maudissons.

Or, voici qu'un matin, à travers le village,
Passent les ennemis, avec tout l'étalage
De leurs procédés révoltants...
On se bat? C'est l'assaut du droit contre la ruse?
Bah! Est-ce une raison pour ne plus que s'amuse
Un petit garçon de sept ans?

Et parce qu'il faut bien, à sept ans, que l'on joue,
Du côté des soldats le petit met en joue
Son fusil de bois menaçant...
Un Français eût souri du geste minuscule,
Et peut-être singé l'ennemi qui recule
Pour amuser cet innocent!

Vous, salissant d'un coup toute votre campagne
(Mais vous n'avez donc pas d'enfants, en Allemagne?)
Pour montrer que vous êtiez forts,
Vous avez dirigé contre l'arme enfantine,
Qu'il allait déposer pour prendre sa tartine,
Les vrais fusils qui font des morts!

S'il est vrai, Majesté, ce crime que l'on raconte,
Comme il pèsera lourd, le matin du grand compte,
Pour le débiteur aux abois!
Comme il pèsera lourd lorsque, dans le silence,
Une main posera l'enfant sur la balance,
Et son petit fusil de bois!

MIGUEL ZAMACOIS.

CHRONIQUE

Visions

Comme de vaines attestations de paix, les grands champs de blé que la moisson périme s'étendent hérissés d'aiguilles d'or sous le crépuscule tombant. Au-dessus des évaporations mauves, le couchant plaque l'effervescence d'un somptueux pourpris. L'heure grise et brève de la fin de septembre se traine en une mer alanguie de silence, et dans l'air déjà vif le chant des oiseaux s'est tu. Le chaume craque sous les pas avec le bruit musical du cristal qu'un coup sec brise. Et soudain dans ce décor automnal d'une majesté un peu triste un souffle froid passe et l'on dirait l'aile de l'hiver trop proche palpitant sur les choses encore demi-vivantes.... Ces vastes étendues que l'effort récent des moissonneurs ont endeuillées, n'est-ce pas déjà le repos funèbre des ensevelissements terrestres? Ce chaume coupé au ras du sol, amputé de ses gerbes fécondes, n'est-ce pas déjà l'oubli des réalités heureuses et ensoleillées de l'été?... O ces champs moissonnés, presque rouges maintenant, quelle terrible évocation! La sensibilité frémit et s'affole et comme le regard cherche avec ardeur les meules, les meules qui sont le symbole des espoirs, la réserve merveilleuse de froment et d'héroïsme qui fait vivre les peuples!...

Elles sont là, assises au tournant du chemin broussailleux, rêveuses parmi l'oubli des tiges jaunies, carrant leur placidité robuste en pleine glèbe, semblant se pencher un peu et voûter leurs dos ronds pour causer des jours enfuis. L'une, entièrement composée de gerbes d'orge, frémit à la brise de tout le duvet chevelu de son épiderme. En dépit des premières gelées, une verdure d'herbes folles s'y empoisonne encore, mais l'ensemble reste hostile, semble dire avec une rusticité bourrue la crainte expérimentée des avenirs. Auprès d'elle, une meule d'avoine a glissé un peu sur un côté, escortée d'un remous de clochettes. Celle-là, plus loin, offre une silhouette austère de donjon féodal aux murs gris et tourmentés, rongés par le temps. Une autre se déhanche vers sa voisine, l'air un peu ivre, évadée de toute symétrie, perdant ses cheveux, le chapeau sur l'oreille. Et celle-ci enfin, qu'un laboureur artiste a dû construire, étage ses sinuosités avantageuses, et semble une immense poupée à crinoline, taille et col serrés d'un ruban.

* * *

Longtemps, je me suis attardée, ce soir, à deviner derrière le profil roux des meules groupées, le symbole ardemment condensé en elles. Et ce symbole me parut double, où le souvenir jaloux des récoltes s'alliait au désir vigilant de leur préservation.

Là-bas, au bord indécis d'un confus horizon, d'autres meules s'étageaient, et je songeai avec émoi aux meules de froment et de dévouement que les femmes de France ont élevées, cette année, pour conserver la vie de l'âme et du corps à la Nation qui ne peut pas mourir...

MAGALI.

Fermière belge. — Depuis l'envoi de votre lettre, vous avez dû apprendre qu'il s'organise un comité de secours au Canada, pour venir en aide à la détresse des habitants de l'héroïque Belgique. Un comité général ayant son siège à Montréal et des sous-comités dans les différents centres du Canada, recueilleront des vivres, des vêtements et des dons en argent, qui seront mis à la disposition du gouvernement belge. La composition du comité général et des sous-comités sera publiée très prochainement. Voulez-vous vous mettre en communication directe avec l'organisateur de ces comités, M. H. Prud'homme, 59 rue St-Pierre, Bureau O, Montréal?

Croyez à ma fervente sympathie et à celle de toutes nos amies.

MAGALI.

UN RECIT DE REFUGIES DE L'EST

C'est un groupe de cinq personnes: trois femmes, une jeune fille, un vieillard.

Parmi ces mornes émigrants que traque dans le hall des gares la même communauté de misères, ceux-là ont un relief précis: leurs yeux sont rouges de n'avoir plus de larmes. Une mèche blanche au front de la plus jeune femme, les phalanges enflées du vieil homme, leurs visages contractés, et cette volonté aussi qu'on sent dans tout leur air de ne pas être plaints, les isolait dans la foule anonyme. Ils se taisaient: nul bagage ne les chargeait.

Entre Paris et Renne, cette famille en fuite m'a conté son histoire. Je la rapporte sans y rien changer.

Ils habitaient Cirey, en Meurthe-et-Moselle, à deux kilomètres de la frontière. La veille de la déclaration de guerre, les uhlans ont envahi le bourg.

Réquisition de tout le bétail: ordre est donné de porter sur la place toutes les faux, et serpes qui servent d'ordinaire aux moissons. En ces pays frontière, à la première alerte, les hommes rejoignent leurs postes il ne reste que des vieillards. Revolver au poing, la patrouille obligea ces invalides à couper eux-mêmes les fils télégraphiques et le câble du téléphone, Ce soir-là, aussi, les uhlans dîneront à Cirey.

—"Quarante années de travail et d'économies nous ont permis de faire construire à l'entrée du village une des plus belles maisons. Cette maison, nous l'avons voulue confortable et plaisante; elle était l'orgueil de notre vie. Les officiers la choisirent.

"Nous dûmes d'abord leur porter une douzaine de seaux d'eau pour leur tub. Ils s'amusèrent brutalement à crever à coups de sabre quelques portraits de famille, accrochés dans les chambres. L'un d'eux trouva plaisant de se promener nu dans le jardin, coiffé de la couronne d'oranger qui date de mon mariage.

"Ils commandèrent ensuite pour le dîner, du poulet, des pommes de terre, du fromage et du vin. Je préparai le repas comme pour nous. Tandis que je surveillais la cuisine, un d'eux se détacha et me fit goûter sous ses yeux, aux deux plats et à la boisson. "Nous ne voulons pas être empoisonnés!" déclara-t-il. Il parlait français: je lui fis honte de ces profanations, inutiles et sans grandeur.

"C'était un tout jeune homme, blond, la figure fraîche, vingt-deux ans à peine. Il me confia: "Moi, je ne suis pas soldat de profession: je suis avocat à Munich. J'ai laissé ma fiancée là-bas: je lui ai promis pour notre mariage, un collier à trois rangs de perles..." Et, comme il sentait qu'il allait s'émouvoir, il ricana:

—"Je suis venu en mai à Paris: j'ai choisi rue de la Paix... Le collier ne me coûtera pas cher...

"Dans la nuit, la patrouille est repartie les Français sont venus. Nous avons dépouillé nos jardins et nos caves pour les recevoir. Mes deux fils servent au 21e chasseurs. Quelle joie d'hospitaliser leurs frères d'armes!

—"C'est trop bon! c'est trop beau!... disaient les soldats en nous aidant dans nos menues besognes. Le colonel couchait chez nous: j'ai sorti, pour sa chambre, mon linge le plus frais. "Je vais dormir ici, m'a-t-il dit, comme dans le meilleur lit de la Croix-Rouge!"

"Deux jours plus tard, le canon tonnait du côté de Blamont et de Badonviller. Pendant deux semaines, tour à tour les troupes françaises et allemandes se sont pourchassées. Nous avons revu les uhlans. Ils ont brûlé d'abord la mairie, puis l'hôpital. Le village, maintenant, n'est que ruines. Je veux vous dire qu'elle fut ma dernière rencontre avec l'avocat de Munich.

"Jeudi, vers huit heures, des pas de cheval nous réveillait brusquement, rude galop que nous connaissions: les uhlans. On frappe à la maison. J'allume la lanterne. Celui qui m'apparaît, c'est le jeune officier du premier jour.

"Il interroge sèchement: "Des Français, aujourd'hui?..." S'il en est passé, certes; quelques-uns ont dîné ici: la table non desservie l'atteste encore. Mais je réponds: "Non!"

—"Nous sommes avertis qu'ils sont venus. De quel côté sont-ils partis?" Je nie toujours. Mon mari, à qui les émotions des derniers jours ont donné une poussée de rhumatisme, est arraché de son lit.

—"Où sont les Français, vieux diable?".." Il ne saurait rien répondre: depuis vingt-quatre heures il n'a pas quitté sa chambre.

—"Prenez garde!... prenez garde!" dit l'officier, et il s'en alla.

"Le village s'est levé. On nous ordonne d'éteindre toutes les lumières. Des mitrailleuses sont placées aux deux endroits de la grande route. Des sentinelles sont posées. Nous savons les Français cachés dans un bois, à cinq kilomètres. Il y aura bataille cette nuit.

"Notre maison, je vous l'ai dit, est grande et confortable. Les voûtes de la cave sont en ciment armé. On s'y peut cacher à l'abri des balles et même des obus allemands. Quelques femmes, — des rares familles qui n'ont pas voulu malgré tant de périls, abandonner le foyer natal, — demandent à s'y réfugier. On le leur permet: défense est faite à toutes, sous quelque prétexte que ce soit, d'en sortir de toute la nuit.

"Nous voilà comme au fond d'un puits, tapis contre les tonneaux, assises sur des planchettes, prêtant l'oreille aux moindres bruits.

"Parmi nous s'est glissée la fille d'un douanier, une "innocente," gardienne de chèvres, qui, malgré ses vingt-deux ans, n'en paraît pas plus de douze; elle est bien connue à Cirey, où nous l'appelons "Rosette la folle".

"Rosette se rappelle qu'en partant elle a oublié les clefs sur sa porte. Qu'a-t-elle à risquer? Un mauvais lit de paille, quelques hardes données par charité. Avec une obstination qui, pour toute autre serait maintenant de la folie, la démente veut retourner chez elle pour reprendre ses clefs. On la retient. Elle pleure, lutte, nous échappe. Ah! le retour n'a pas été long!...

"La lourde porte que nous avions barricadée est enfoncée à coups de crosse. Cinq uhlans portent, ficelé, un pauvre petit être qui se débat. C'est Rosette. On l'a bâillonnée avec le mouchoir même qui la coiffait. Un instant plus tard, elle était fusillée.

"Les Français ont pu chasser une fois encore les bandits allemands. Au petit jour, en nous délivrant, le lieutenant de dragons qui commandait nous a dit: "Partez!... partez vite!... Ils peuvent revenir!" Nous avons fait trente-six kilomètres à pied dans la campagne. Voyez mon pauvre mari: ses mains et ses genoux sont des paquets de noeuds.

"Je vous donne notre nom: famille Gance, afin qu'au jour prochain du règlement de compte, s'il le faut, nos témoignages puissent être invoqués...

ANDRE TUDESQ.
(Le "Journal")

UNE PAGE ADMIRABLE

Nous reproduisons ci-dessous un article du Comte de Mun publié dans le "Bulletin des Armées de la République"; on sait que ce "Bulletin," publié quotidiennement, est distribué aux soldats français.

AUX SOLDATS

L'honneur est grand de vous parler à cette heure où vit en vous toute l'âme de la France. Il est grand surtout pour le vétéran de la guerre douloureuse, dont le coeur meurtri par l'inoubliable blessure, bat à grands coups, d'espérance et de fierté, en saluant les vengeurs de la patrie.

Qui de vous, depuis le général en chef jusqu'au simple soldat, ne porte en lui, gravée par l'histoire de sa race, l'image de la patrie, terre des pères, ensemble sacré de nos demeures et de nos champs, mère des vivants et gardienne des morts, chérie d'un instinctif et puissant amour?

C'est elle que vous allez venger des coups affreux qui l'acablèrent, il y a quarante-quatre ans, et la plaie sanglante ouverte à son flanc! C'est elle que vous allez venger des injures dont l'insolence germanique l'a si longtemps outragée, et de la perpétuelle menace suspendue sur sa vie par le sabre allemand.

Votre mission sainte est plus haute encore. Une fois de plus, les soldats de la France combattent pour la civilisation du monde et pour la liberté. La victoire allemande, ce ne serait pas seulement l'anéantissement de la France, courbée sous un joug de fer: ce serait l'Europe elle-même livrée à la dure domination de la force brutale désormais maîtresse souveraine de la terre et des mers.

C'est pourquoi, soldats, vous êtes debout, et l'Europe est debout avec vous, soulevée contre la tyrannie de l'Empire allemand, impatiente de son joug, révoltée de l'horrible barbarie qui déshonore déjà ses armées, révélation sanglante de celle qui couve sous son apparente culture.

Vous écrivez ainsi la page la plus illustre de l'histoire. Grandissez vos coeurs à cette pensée, et laissez-la remplir vos âmes du grand souffle qui fit, à travers les siècles, notre nation glorieuse entre les nations. Derrière vous, la patrie fraternellement unie, vous soutient de sa confiante admiration. Devant vous, l'Alsace et la Lorraine, torturée depuis quarante-quatre ans, vous appellent d'un cri passionné. A côté de vous, les Belges, couverts d'honneur par leur résistance héroïque; les Anglais pressés par le noble souci de leur grandeur nationale, vous tendent les mains et joignent leurs armes aux vôtres. A l'Orient de l'Europe les Russes, provoqués par l'orgueil allemand, viennent à votre rencontre, pendant que les Serbes tiennent, avec un courage indomptable, l'Autriche en échec.

Jamais plus grand spectacle ne s'offrit au monde. Vous êtes, dans ce drame immense, les premiers exposés au choc formidable. Sur vous s'appuie l'avenir de l'Europe. C'est votre gloire.

Pour la soutenir vous souffrirez. Ce n'est pas l'heure solennelle du combat qui sera la plus rude. Quand elle sonnera, l'élan de la race et la force de l'éducation militaire vous emporteront tout entiers: car vous êtes des braves.

Mais écoutez le vieux soldat qui vous parle. Le courage de chaque jour est plus difficile que la bravoure du combat. Donner sa vie, à toute heure, dans le sacrifice ignoré, dans la discipline joyeuse, dans les marches dures et longues, les bivouacs pénibles, la faim, la soif et la fatigue, voilà ce qui fait les soldats invincibles.

Soyez des héros! La France compte sur vous. Le monde vous regarde. En avant, pour la patrie et pour la liberté!

ALBERT DE MUN.

LES EMULES D'ATTILA

Londres, 15 — Une dépêche d'Ostende, Belgique, à l'agence Reuter, dit: "Un vif engagement a eu lieu, hier, dans le voisinage de Grembergen et de Termonde, Belgique. Les Allemands ont battu en retraite précipitamment, laissant derrière eux 30 prisonniers. Avant de sortir de Termonde, les Allemands ont pillé et détruit la ville. Sur 1400 maisons, 1100 sont en cendres et les oeuvres d'art, de même que les monuments historiques ont été entièrement détruits. Plusieurs personnages éminents ont été faits prisonniers et 200 citoyens non combattants envoyés en Allemagne.

"L'on a poursuivi des bandes d'Uhlans jusque dans les bois qui entourent Quatrecht et Wetteren. Les Allemands réunissent à Bruxelles le butin qu'ils ont pris à Namur, surtout les voitures, l'artillerie, le matériel du génie et les chevaux."

CONSULAT GENERAL DE FRANCE

AVIS TRES URGENT

Le Consul Général de France au Canada informe les citoyens français EXEMPTES OU REFORMES du service militaire appartenant aux classes de 1887 à 1914 que le gouvernement français leur prescrit de faire IMMEDIATEMENT leur déclaration de situation militaire au Consulat Général, 71 Avenue Viger, à Montréal.

Ces déclarations pourront être faites par les intéressés directement ou par lettre-recommandée en indiquant les nom, prénoms, classe, date et lieu de naissance, bureau de recrutement et motif de l'exemption ou de la réforme.

Le Consul Général de France.
C. E. BONIN.

CHRONIQUE LOCALE

SOCIETE ST-VINCENT DE PAUL

Une réunion des paroissiens de St-Joachim a eu lieu récemment dans le but de former à Edmonton une "Société de St-Vincent de Paul." On sait que le but des sociétés de ce genre est d'organiser les moyens de faire oeuvre effective de charité parmi les pauvres. La création d'une Société de St-Vincent de Paul, dans la paroisse St-Joachim est due à l'initiative du R. P. Lemarchand, curé de la paroisse. Cette fondation charitable a réuni les concours les plus dévoués. Un comité composé de huit membres a été chargé d'organiser la nouvelle société. Ce comité se compose de MM. Geo. Roy, J. H. Picard, J. L. Côté, A. Robitaille, S. J. Gorman, J. T. Collison, J. P. Markin et Jas. Ryan

COMETE VISIBLE A EDMONTON

Les habitants d'Edmonton, qui tant soit peu s'intéressent à l'astronomie, peuvent admirer actuellement durant les nuits claires, entre 9 h. et 10 h. une comète qui apparait au nord.

Cette comète qui porte le nom de son découvreur, Paul T. Delevan, a été observée pour la première fois à La Plata, le 17 décembre 1913; elle était alors à 370,000,000 de milles du soleil; depuis elle s'approche chaque jour de la terre à la vitesse estimable de 1,215,384 milles par 24 heures.

La comète Delevan atteindra le point de son orbe, le plus rapproché de la terre, le 1er octobre, nuit de sa plus grande visibilité pour notre hémisphère.

LES ALLEMANDS ET AUTRICHIENS SERONT DESARMES

Le commandant du détachement de police à cheval d'Edmonton a reçu l'ordre du quartier général de Régina de procéder immédiatement au désarmement de tous les Allemands et Autrichiens habitant Edmonton et le district environnant.

Ces instructions sont la conséquence d'un ordre-en-conseil, récemment décrété par le Gouverneur-Général du Canada, pourvoyant au désarmement de tous les Allemands et Autrichiens demeurant au Canada qui ne sont pas naturalisés sujets britanniques.

LE "FONDS PATRIOTIQUE CANADIEN" A EDMONTON

Une conférence par M H. B. Ames, M.P.

On nous prie d'annoncer que M. H. B. Ames, député fédéral, spécialement nommé par Son Altesse Royale le Duc de Connaught pour prendre la parole dans l'Ouest devant les comités locaux du Fonds Patriotique Canadien, fera une conférence, sur le but de l'oeuvre, à Edmonton, lundi prochain, 28 septembre. La souscription publique sera ouverte dans notre ville, jeudi matin, 24 septembre.

CONFERENCE REMISE

On nous prie d'annoncer que par suite d'une absence forcée de M. J. A. Galibois, la conférence sur l' "Héroïque Belgique" qui devait avoir lieu dimanche a été remise à une date ultérieure.

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest.

COMITE DE SALUT PUBLIC CANADIEN-FRANÇAIS

A l'invitation du Cercle local de l'A. C. J. C., un certain nombre de nos compatriotes se réunissaient jeudi soir, à la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue, pour fonder un comité de prévoyance sociale. Plusieurs dames avaient bien voulu, par leur présence apporter aux organisateurs un encouragement précieux dans leur louable initiative.

Les principaux orateurs de la soirée furent le R. P. Adam, S.J., et le président, M. A. Boileau.

M. A. Boileau exposa les raisons nécessitant la constitution d'un comité destiné à venir en aide aux familles nécessiteuses, soit en leur fournissant des secours ou en procurant du travail à leurs chefs, qui pourront se trouver privés de leurs emplois, par suite de la crise économique.

Le R. P. Adam, S.J., dans une improvisation fort intéressante, exposa les causes de la crise actuelle; la thèse qu'il développa peut se résumer ainsi: Lorsque l'on prétend qu'il n'y a pas d'argent, on fait erreur, il y a de l'argent, mais il ne circule pas, il ne peut circuler que par le travail, il faut donc créer du travail. Le R. P. Adam déclara que la raison de la guerre invoquée par les banques pour expliquer l'arrêt de la circulation de l'argent n'est qu'un faux prétexte; non seulement la guerre ne devrait pas normalement provoquer une crise au Canada, mais elle devrait être le signal d'un redoublement d'activité dans toutes les branches du commerce et de l'industrie canadiennes. Aux Etats-Unis le travail arrêté dans certaines manufactures a repris jour et nuit. La loi universelle veut en effet que l'arrêt de la production en Europe soit contre-balancée par une augmentation du rendement en Amérique. Le R. P. Adam appuie vivement la proposition faite par M. A. Boileau de créer un comité de secours et il suggère de le nommer "Comite de Salut Public"; ce comité devra organiser du travail pour les nôtres et dans ce but il devra s'aboucher avec les gouvernements, les grandes industries, les maisons de commerce, etc. Le révérend Père termina son intéressante dissertation sur la situation actuelle en encourageant les cultivateurs à mettre la plus grande étendue possible de leur terre en culture.

Il n'y a en Alberta actuellement que 2 pour cent des terres en culture; si les ressources agricoles de notre province étaient développés entièrement l'Alberta pourrait nourrir 85,000,000 d'habitants.

M. J. Décarie, président du Club National, le R. P. Xaxier, curé de la paroisse St-François, M. I. Tremblay, et M. L. A. Giroux, avocat, invités à prendre la parole firent chacun d'intéressantes suggestions relatives à la création du comité et à son fonctionnement, puis le secrétaire, M. A. Prince, donna lecture de la liste des personnes appelées à former le Comité de Salut Public, d'Edmonton.

Voici cette liste, telle qu'elle fut définitivement adoptée:

MM. A. Boileau, président; Antonio Prince, secrétaire; J. H. Picard, J. A. Galibois, C. H. Bélanger, L. A. Giroux, J. A. McNeil, A. Robitaille, A. Lefort, N. Laliberté, I. Tremblay, J. Décarie, S. Soucy, L. N. Prevost, L. Dubuc, L. Blachère, P. E. Poirier, Emile Tessier, A Michelet, Dr Boulanger, D. Moreau, Dr Quesnel, Dr Lamarre, Henri Bélanger, J. A. Beaudry, C. O. Brière, J. Thibault, C. E. Barry, F. Giese, E. Mireault, Pierre Bernier, R. G. Gaucher, Jules Royal, L. A. Auger, E. Bourassa, A. Riopel, F. X. Boileau, E. Bilodeau, N. Nobert, E. Voyer, et RR. PP. Lemarchand, Adam, Xavier, Tosquinet, Ethier, Pilon et Gaboury.

TRIBUNE LIBRE

EN PASSANT...

Monsieur le Rédacteur du "Courrier de l'Ouest,"

Cher Monsieur,

Vous avez sans doute remarqué que les rédacteurs des journaux de langue anglaise d'Edmonton semblent prendre un plaisir évident, dans la rédaction de leurs titres de "manchette" quotidiens, à parler sans cesse des efforts et des succès des troupes anglaises combattant sur le sol de France.

C'est tantôt la "Thin line" Khaki qui barre la route de Paris à l'envahisseur, tantôt la "British Cavalry" qui enfonce les rangs de fer de l'armée de Von Kluck.

Vos confrères, avec une grandeur d'âme qui les honore, relèguent Joffre, Pau et les efforts admirables de leurs deux millions d'hommes au deuxième plan, et leur accordent généreusement les titres secondaires.

Je sais fort bien que vos lecteurs ont trop d'esprit pour s'émouvoir de ce manque de goût et de justice et qu'ils ont, depuis longtemps, fait leur la résolution de Beaumarchais; je ne songerais pas moi-même à venir vous importuner de ces manifestations platoniques de l'orgueil britannique, si le comble n'avait pas été mis à la mesure par un journal de Montréal, le "Daily Mail".

Cette feuille, trop bien documentée par ses correspondants spéciaux, déclare en effet, à grand renfort de titres ronflants, que la BATAILLE DE LA MARNE A ETE GAGNEE PAR LA DIVISION DE CAVALERIE DU Général FRENCH, (12 mille hommes) alors que le nombre total des combattants était de plus de 3 millions et demi!

Il me semble que l'on ne peut laisser passer une bourde aussi monumentale sans protester, sinon on risque de voir s'accréditer dans ce pays une légende insultante pour les armes françaises!

Je sais qu'après la guerre, l'histoire de ce conflit formidable ne tardera pas à être écrite, et que chaque chose y sera mise au point, mais en Amérique on est tant pressé que j'ai bien peur que beaucoup de personnes ne bornent leur documentation sur cette guerre à ce qu'elles en auront lu, au jour le jour, dans les journaux.

C'est pourquoi il me semble à propos dès à présent de couper les ailes à tous ces canards anglo-américains.

Lord Kitchener disait, il y a quatre jours, à la Chambre des Communes de Londres que le Corps Expéditionnaire anglais est composé de 140,000 hommes, les soldats français sont environ 2,000,000. Ce qui revient à dire que pour une armée anglaise au feu les Français en ont quatorze! C'est une proportion qui n'est pas négligeable assurément.

Certain de vos confrères publiait récemment une carte du théâtre de la guerre indiquant la position des armes en présence, chacune de celles-ci étant représentée par des drapeaux à ses couleurs: l'armée allemande était représentée par quarante drapeaux allemands; les troupes britanniques (140,000 hommes) étaient figurées par vingt-huit "Union Jacks," les braves Français (deux millions) n'avaient que quinze drapeaux tricolores! Certains autres journaux, ayant davantage le respect de leurs lecteurs et les tenant pour mieux renseignés, définissent ainsi les troupes en présence: d'un côté les Allemands, de l'autre les troupes britanniques et les alliés... Il semble qu'ils ne puissent imprimer le mot "French" que lorsqu'il s'agit du général!...

Quel contraste lorsque nous recevons les journaux de France et que nous voyons partout, à la place d'honneur, des articles élogieux parlant des troupes anglaises...

On comprend alors pourquoi ce peuple français, chevaleresque, généreux à l'extrême, faisant preuve toujours d'une délicatesse infinie, est à la fois le "grand calomnié" et le sujet d'envie de tant de nations dont la littérature ne compte pas encore de manuel de savoir-vivre!

Veuillez, Monsieur le Rédacteur, me pardonner d'occuper un si long espace dans votre intéressant journal et me croire, etc.,

XXX.

LE POINT TERMINUS DU C. N. R.

Sir William MacKenzie, président du C. N. R., était de passage à Edmonton hier, au retour d'un voyage d'inspection à l'extrémité ouest de la ligne en construction. Sir William a déclaré que les rails atteignent actuellement un point situé à 300 milles à l'ouest d'Edmonton et à six milles au delà de la frontière de Colombie Britannique; le président du Canadian Northern a annoncé que les travaux sont poussés activement sur le tronçon venant du Pacifique et selon toute vraisemblance les tronçons est et ouest seront soudés avant Noël.

Sir William a affirmé qu'après la guerre le Canada bénéficiera d'une immigration extraordinaire; d'après lui c'est par centaine de milliers que les fermiers des pays actuellement en guerre viendront s'établir au Canada.

UN MARCHE POUR LA RIVE SUD

Samedi prochain sera le jour d'ouverture du nouveau marché de la rive Sud; ce marché se tiendra chaque jour dans un vaste local, spécialement aménagé, au coin de la rue Principale et de la Première Avenue Nord.

Les fermiers et les ménagères de la rive Sud sont invités à collaborer, dans la mesure de leurs moyens, au succès de ce marché qui sera une amélioration importante pour les habitants de cette partie de notre ville.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL DES METIS, ALTA

Les pluies fréquentes des deux semaines dernières nous ont contraints de repousser aux 15 et 16 octobre notre exposition agricole qui devait avoir lieu à St-Paul les 16 et 17 septembre.

Que l'on ne croit pas cependant que l'intérêt en sera diminué; bien au contraire la Société d'Agriculture annonce qu'il n'y aura aucun changement au programme et que les mêmes prix seront distribués, l'aide du gouvernement demeurant la même. On croit même que l'affluence des visiteurs n'en sera que plus nombreuse, car les travaux agricoles seront alors finis et les routes, à cette époque sont toujours dans un état parfait.

Toutefois, la session provinciale devant être ouverte à cette époque, il ne nous sera sans doute pas donné de compter sur la présence à notre exposition des ministres qui nous avaient promis leur visite.

Nous voulons profiter de l'occasion pour remercier l'hon. P. Ed. Lessard, qui, en dépit des mauvais chemins, était venu à St-Paul pour l'ouverture de notre exposition qui devait avoir lieu le 16 septembre. Nous comptons qu'il pourra revenir le mois prochain.

M. H. Labrie a repris charge de l'hôtel Grand Central appartenant à M. Elzéar Poitras. M. Labrie est le shérif du district de St-Paul depuis plus d'un an; il est bien connu et très estimé dans toute la région; nous n'avons aucun doute qu'il fera de bonnes affaires comme hôtelier.

M. L. Lamothe, tailleur, a vendu la terre qu'il possédait à St-Edouard, à M. Lavallée, lequel en a pris possession de suite et s'y est installé avec sa nombreuse famille.

M. Lyonnais a également vendu sa terre à M. Gaboury. Plusieurs transactions de terrains auront lieu d'ici peu; il se fera sans doute de bonnes opérations immobilières avant l'hiver, car nous avons plusieurs acheteurs dans la localité.

St-Paul devient de plus en plus connu et réputé comme centre d'une excellente région agricole, spécialement adaptée à la culture mixte. Nos terres peuvent satisfaire les fermiers les plus difficiles et les prix en sont très modérés. M. Ernest Cloutier, qui s'occupe activement d'opérations immobilières se fera toujours un plaisir de donner d'utiles renseignements sur les terres à vendre dans la région, soit de vive voix soit par correspondance.

M. et Mme Wilfrid Cloutier font part à tous leurs parents et amis de la naissance d'un fils qui a été baptisé sous les noms de Laurent Benoit. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Lafond.

ATHABASCA LANDING, ALTA

M. O. Paquette, qui a passé deux semaines de vacances à Athabasca Landing, est de retour à Edmonton. M. Paquette nous dit que depuis la déclaration de guerre la petite ville du Nord a été le théâtre de plusieurs manifestations patriotiques en l'honneur de réservistes français et anglais partant pour répondre à l'appel aux armes de leurs pays respectifs.

La plus récente manifestation de ce genre et l'une des plus touchantes eut lieu jeudi dernier à l'occasion du départ pour la France de M. Charles Corbière, qui résidait depuis plusieurs années à Athabasca Landing.

Plus de deux cents personnes, précédées de la fanfare municipale jouant la Marseilleise, accompagnèrent M. Corbière à la gare et, avant le départ du train, une bourse fut remise au héros de la fête et une adresse lui fut lue par M. James Wood.

Mlle de Bellefeuille, d'Athabasca Landing, acceptée par les autorités de la Milice Canadienne pour faire partie du contingent d'ambulancières de la Croix Rouge, devant accompagner en Europe le corps expéditionnaire canadien, est partie lundi pour Valcartier.

CONSEILS AUX CULTIVATEURS

Nos gouvernants ne perdent pas une occasion d'encourager les cultivateurs canadiens à déployer cet automne un surcroit d'activité pour préparer la plus grande étendue possible de terrain pour l'an prochain.

Les bons prix payés actuellement pour les céréales devraient être un encouragement pour tous nos fermiers; alors même que la guerre actuelle prendrait fin d'ici le printemps prochain, ce qui est invraisemblable, il est trop certain que les récoltes dans la majeure partie de l'Europe, en raison du manque de bras, ne pourront rendre qu'une faible proportion des besoins de ces diverses nations.

De toute évidence, il faudra donc, l'année prochaine, que nous fournissions une quote part plus considérable que jamais des denrées nécessaires à l'alimentation des nations européennes et il s'ensuit que nous sommes assurés aussi bien de l'écoulement de tout excédent de production que de prix avantageux.

Par conséquent, si le cultivateur canadien a conscience des avantages qui lui sont assurés, il s'empressera de prendre ses mesure pour pouvoir en profiter le plus largement possible.

La première et la plus indispensables de ces mesures, consiste dans les façons de labours à donner à la terre cet automne, afin de permettre un ensemencement plus considérable, dans des conditions excellentes le printemps prochain.

Que nos cultivateurs se disent bien que jamais ils n'auront plus belle occasion de servir utilement leur pays et l'humanité, tout en s'assurant de beaux profits.

Tant pis pour ceux qui ne le comprendraient pas, dès maintenant, car ils se lamenteront en vain, lorsqu'ils constateront la belle occasion perdue.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vèpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé. Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER. Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A Grenier, S.J.